

Mieux comprendre la Bible

Après une présentation de la manière dont les évangéliques conçoivent la Bible, nous voulons quitter le discours « dogmatique » pour nous frotter à la Bible elle-même. Découvrir ce qu'est la Bible dans la matérialité de son texte, se pencher sur l'histoire qu'elle véhicule et apprendre à bien l'étudier, voilà ce que sont les buts de ce cours.

1. La Bible : un livre et une bibliothèque

Le mot « Bible » vient du latin « biblia », qui traduit le grec « ta biblia » : « les livres ». En grec, le singulier « biblion » désignait tout document écrit sur papyrus. Dans la traduction grecque de la Bible hébraïque, « biblion » ne désigne pas la Bible, mais un livre particulier, par exemple « le livre de la Loi ».

Plus qu'un livre, la Bible est une bibliothèque. On y trouve 66 ouvrages très différents les uns des autres, regroupés en deux grands ensembles : l'Ancien et le Nouveau Testament (abrégés AT et NT). Le mot « Testament » n'a pas le sens qu'on lui donne actuellement en français, soit « dernières volontés ». Il signifie plutôt « alliance ». La Bible, c'est donc l'ensemble des livres qui nous parlent de l'alliance que Dieu a faite avec Israël par l'intermédiaire de Moïse (ancienne Alliance) et qu'il a nouée en Jésus (nouvelle Alliance) (2 Co 3,14).

La première partie de la Bible, l'Ancien Testament est commun aux juifs et aux chrétiens. Soit 39 livres écrits en hébreu et pour partie en araméen. Les catholiques ajoutent à cette sélection 8 livres écrits en grec. Les protestants appellent ces livres : apocryphes, et les catholiques : deutérocanoniques (entrés dans le canon ou la règle de foi en second).

Avec ses 27 livres, le Nouveau Testament est identique pour tous les chrétiens.

La bibliothèque du chrétien ou la Bible renferme donc 66 ou 74 livres. Dans les traductions contemporaines de la Bible, on trouve deux sortes de classement. La Bible des juifs comporte trois parties : la Loi ou Torah (que l'on appelle aussi Pentateuque, soit « les 5 étuis »), les prophètes ou Neviim, divisés en deux groupes : les prophètes premiers (ce sont les livres que nous appelons « historiques ») et les prophètes seconds (Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et les douze autres), enfin les écrits ou Ketouvim. En prenant les premières lettres de chacun de ces titres en hébreu (Torah, Neviim, Ketouvim), les juifs ont formé le mot « Tanak », qui pour eux désigne la Bible. C'est ce classement qu'a adopté la TOB (Traduction oecuménique de la Bible) en ajoutant en final les livres qui ne sont reconnus que par les catholiques et les orthodoxes.

La plupart des Bibles protestantes ont adopté le classement inspiré de la Bible grecque. On y trouve un classement en 4 parties : le Pentateuque, les livres historiques, les livres poétiques et sapientiaux, et les prophètes.

Le classement des livres du Nouveau Testament est le même dans toutes les Bibles chrétiennes.

Des langues

L'ensemble de l'Ancien Testament est écrit en hébreu et quelques rares passages en araméen (Dan 2,4 à 7,28 et Esdras 4,6 à 6,18). Ces deux langues ne s'écrivent qu'avec des consonnes. C'est au lecteur d'ajouter les voyelles selon le sens qu'il comprend. Des savants juifs, qu'on appelle « massorètes », ont fixé le sens du texte à partir du VIIe siècle de notre ère, en ajoutant les voyelles sous forme de petits points et tirets au-dessus et au-dessous des consonnes.

L'Ancien Testament a été traduit en grec à partir du III^e siècle avant notre ère à Alexandrie. 70 scribes auraient travaillé autour de cette traduction, d'où le nom de « Septante » qu'on lui donne communément.

Le NT a été écrit en grec, dans la langue commune (koinè) parlée au I^{er} siècle de notre ère autour du bassin méditerranéen.

Des chapitres et des versets

Pour que l'on puisse se retrouver plus facilement dans la Bible, Etienne Langton (un exégète et théologien britannique, v. 1155-1228) a eu l'idée, en 1226, de diviser chaque livre en chapitres numérotés. L'imprimeur français Robert Estienne (une figure de la Réforme du XVI^e siècle), au cours d'un voyage en diligence de Lyon à Paris en 1551, a numéroté presque chaque phrase de ces chapitres. C'est ainsi qu'est née la division en versets.

Un texte solidement attesté

Nous ne possédons pas l'original du texte de la Bible, mais seulement des copies. Nous disposons d'environ 24'000 copies anciennes du texte biblique. Certaines sont longues et contiennent le texte quasi complet de la Bible. D'autres nous sont parvenues en des fragments beaucoup plus petits. Ces copies ne mesurent que quelques centimètres et ne contiennent que 4 ou 5 versets. C'est le cas par exemple du papyrus Rylands (du nom de la « John Rylands Library de Manchester ou aussi P 52) qui ne contient que 5 versets de l'évangile de Jean (18, 31-33 et 37-38) et qui daterait de l'an 125 (environ). Certaines de nos copies sont relativement récentes. C'est le cas par exemple du Manuscrit de Leningrad, daté de l'an 1009, qui est le plus ancien manuscrit complet de l'Ancien Testament. D'autres copies sont très anciennes, comme le rouleau d'Esaié découvert en 1947 près de la mer Morte et qui date du II^e siècle av. J.-C.

Ces copies ne sont pas identiques. Il existe entre elles des différences appelées variantes. Certaines sont involontaires et tiennent à la difficulté de copier un texte sans erreur. D'autres sont volontaires. Le copiste a pu vouloir corriger l'orthographe d'un mot, améliorer la grammaire d'un passage, ou harmoniser tel passage avec un autre qu'il avait copié précédemment. Ces variantes sont très nombreuses. 5'000 passages de l'Ancien Testament présentent des différences. 1'400 dans le Nouveau Testament. Pourtant l'équilibre et le sens des oeuvres dans leur ensemble ne sont jamais radicalement modifiés. Il appartient d'ailleurs à des spécialistes d'une branche de la théologie qu'on nomme la critique textuelle de répertorier ces variantes, de les classer, de les apprécier, pour finalement proposer un texte de référence. Ce texte de référence en hébreu, en araméen ou en grec est accepté par tous, sans contestation majeure. Il n'y a donc pas au départ de Bible catholique, orthodoxe, protestante ou juive. Le même texte vaut pour tous.

Aucune oeuvre littéraire classique, qu'elle soit grecque ou latine, n'est aussi bien attestée que la Bible. Prenons l'exemple des écrits de Platon (427-347 av. J.-C.) : nous ne disposons pour son oeuvre que de deux manuscrits des IX^e et X^e siècles de notre ère, de plus en bien mauvais état. Entre ces manuscrits et le texte de Platon d'origine, l'écart est de 1200 ans. Pour les textes de la Bible, l'écart est nettement moins grand. Pour l'ensemble du Nouveau Testament, il est inférieur à 300 ans.

2. La géographie de la Bible

A regarder d'un peu près une carte du Proche-Orient, on découvre qu'Israël se trouve dans un contexte géographique bien particulier. Avec la mer Méditerranée à l'ouest, le désert transjordanien à l'est, Israël est une sorte de couloir à la croisée des civilisations.

Au sud, dans la vallée du Nil, à partir de 3'000 av. J.-C., l'Egypte est une civilisation importante. Ce pays est gouverné par des dynasties de rois ou pharaons, qui résident tantôt au nord (Memphis), tantôt au sud (Thèbes).

Au nord, sur les plateaux d'Asie mineure, prospèrent les Hittites. Très puissants au II^e millénaire av. J.-C. (env. 1'800-1'200), ils ont pratiquement disparu à l'époque biblique.

A l'est s'étend la Mésopotamie (en grec : « mesos potamos » soit « entre les deux fleuves »), une région qui correspond à l'Irak actuel. Cette région qui court de l'Irak actuel à l'Egypte est appelée communément le Croissant fertile. Dans la partie est de ce croissant, de magnifiques civilisations s'y côtoient ou s'y succèdent, disparaissant pour revenir sur le devant de la scène quelques siècles plus tard. On y trouve notamment au sud : Sumer, Akkad et la Babylonie, au nord : l'Assyrie. Plus à l'est, dans l'Iran actuel, apparaîtront les Mèdes, puis les Perses.

D'autres peuples viendront de l'ouest, de l'Europe actuelle, envahir le Proche-Orient : les Grecs 3 siècles av. J.-C., puis les Romains un siècle avant J.-C.

Or, que se passe-t-il quand de grands peuples sont voisins ? Ils se battent ! Pour se battre, il faut se rencontrer ou aller chez l'autre, et pour cela il faut passer par l'étroit couloir entre la Méditerranée et le désert d'Arabie.

Le seul inconvénient, c'est que le petit peuple d'Israël habite justement ce couloir. On comprend alors combien sa vie sera dépendante de la puissance des autres nations. Etat-tampon entre les grandes puissances, il servira de bastion avancé tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Et il sera tenté de nouer des alliances avec l'une ou avec l'autre.

3. Les débats autour de l'histoire du peuple hébreu

Pour le non-initié, l'histoire du peuple hébreu apparaît parfois comme une foire d'empoigne où s'affrontent toutes sortes de points de vue, qui de plus changent avec le temps. Certains affirment que l'Exode s'est passé au XVe siècle av. J.-C, d'autres au XIIIe. Certains datent les livres du Pentateuque de Moïse, donc du XVe ou du XIIIe siècle, d'autres datent leur mise en forme finale du VIe ou du Ve siècle.

C'est que toutes sortes de visions du monde s'affrontent dans cette discussion. Des chrétiens qui tiennent à montrer la vérité historique du texte biblique, d'autres qui cherchent à montrer son manque de fiabilité historique.

Pour illustrer cette diversité de points de vue, recourons à des ouvrages parus récemment. D'un côté un livre qui a connu un succès d'édition tout à fait extraordinaire : « La Bible dévoilée » d'Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman. La thèse de ce livre, c'est que « la saga de l'Exode d'Israël hors d'Egypte n'est pas une vérité historique, mais qu'elle n'est pas non plus une fiction littéraire. Elle exprime puissamment les souvenirs et les espérances suscités par un monde en mutation » (p. 90). Pour faire court, le roi Josias, aux alentours de 620, aurait rassemblé des histoires que les gens « se racontaient au coin du feu » dans son royaume. Il aurait confectionné une saga pour soutenir ses visions politiques et offrir à son peuple un ciment idéologique. Ce faisant, il s'agissait pour lui de lutter contre l'expansionnisme égyptien de son temps et de rassembler des Israélites et des Judéens, très dispersés, autour de lui et de ses projets politiques.

D'un autre côté, vous avez « Le Précis d'histoire biblique d'Israël » d'un Brian Tidiman, un exégète évangélique. Il relate l'histoire du peuple hébreu en systématisant le donné biblique et en lui faisant totale confiance par rapport au déroulement des événements. « Les Israélites nous ont légué une fresque historique suffisamment étoffée pour nous permettre de détailler les principales étapes d'une histoire plus que millénaire... Les faits susceptibles d'être vérifiés sur le terrain incitent de très nombreux archéologues actuellement à l'oeuvre à les (les récits bibliques) prendre comme points de repère dans l'orientation de leurs recherches. Ce préjugé favorable vis-à-vis des récits historiques bibliques s'impose en vertu non seulement des confirmations trouvées sur le terrain, mais aussi de l'honnêteté foncière de leurs auteurs » (p. 21).

Une chose est sûre dans ce débat : il n'existe pas beaucoup d'attestations extrabibliques qui viennent témoigner de l'existence du peuple hébreu en Egypte et de ses péripéties pour sortir de ce pays. Comme le dit très bien le professeur André Lemaire : « Les origines du peuple hébreu ne sont pas directement accessibles à l'historien : aucun témoignage extérieur ne nous parle d'Israël avant sa mention dans la stèle de l'an 5 du pharaon Mérenptah (aux environs de 1220 avant notre ère)... » (« Histoire du peuple hébreu », p. 5). Découverte en 1895 dans le temple mortuaire de Mérenptah à Thèbes, cette stèle qui se trouve aujourd'hui au Musée du

Caire, célèbre la victoire du Pharaon sur les Lybiens durant la 5^e année de son règne (1213-1203). Dans le dernier paragraphe, ce texte mentionne les pays de la région de Canaan : « Canaan est dépouillé de toute sa malfaisance. Ashqelôn est déporté, on s'est emparé de Guézer, Yanoan est comme si elle n'était plus, Israël est anéanti et n'a plus de semence, le Huru (la Palestine) est en veuvage devant l'Égypte, tous les pays sont unis et pacifiés ». Dans cette mention, Israël apparaît comme une population qui ne semble pas s'abriter derrière une ville fortifiée, mais qui se trouverait à la campagne. Ce qui témoigne du fait qu'Israël serait au XIII^e siècle en cours d'installation en Canaan.

Le débat archéologique autour de la Bible est loin d'être clos. Les experts les plus prestigieux ne sont pas toujours d'accord. Vouloir recourir à l'archéologie pour prouver la véracité de la Bible est une démarche vouée à l'échec. L'archéologie ne donne pas de preuves, elle fournit plutôt des indications sur des événements qui seraient intervenus à telle ou telle période et qui pourraient venir confirmer ou parfois pondérer certaines affirmations bibliques. Elle travaille toujours « jusqu'à plus ample informé ». Donc restons modestes ! Et confiants !

Par rapport à la datation de l'Exode, la plupart des spécialistes, historiens ou théologiens, qu'ils soient évangéliques ou d'autres sensibilités théologiques, penchent aujourd'hui pour une datation au XIII^e siècle av. J.-C.

4. Les principales périodes de l'histoire biblique du peuple d'Israël

1. Des Patriarches aux Juges (environ 2000 à 1050)

C'est avec Abraham que l'histoire du peuple hébreu commence effectivement. On situe de manière très approximative la vie d'Abraham autour de l'an 2000 av. J.-C.

Abraham, le nomade, donne naissance à Isaac, lequel engendre Esaü et Jacob. Jacob devient Israël et il est le père de 12 garçons qui constituent autant de tribus. L'un des fils de Jacob, Joseph, se retrouve en Égypte. Il y fait venir sa famille. C'est ainsi que les Hébreux s'installent sur la terre des Pharaons. Au bout de 400 ans environ, ce peuple quittera l'Égypte sous la conduite de Moïse.

Après 40 ans d'errance dans le désert, le peuple parvient aux portes du pays de Canaan, la Terre promise. Dès que les Hébreux sont installés dans ce pays, ils établissent des juges, qui exerceront un pouvoir ponctuel sur le pays. 12 juges se succèdent avant que le peuple réclame un roi.

2. Les débuts de la monarchie en Israël (env. 1050-931)

Saül est le premier roi d'Israël. Il est installé sur le trône par le prophète Samuel aux environs de 1050. Vers l'an 1000, David prend Jérusalem et en fait la capitale d'un royaume regroupant les tribus du sud et du nord. Son fils, Salomon, l'organise. Il instaure un gouvernement central avec des hauts fonctionnaires et des conseillers (1 R 4, 1-6). Il découpe aussi son royaume en 12 préfectures. On a donc une terre, un roi et un Temple où Dieu peut être célébré.

3. Le royaume divisé (931-722)

A la mort de Salomon en 930, le royaume se divise en deux : au sud celui de Juda avec comme capitale Jérusalem et au nord celui d'Israël avec comme capitale Sichem, Tirça, puis Samarie. Juda reste fidèle à la dynastie de David. Le roi fait l'unité de la nation et la représente devant Dieu. Au VIII^e siècle, des prophètes judéens se manifestent : Amos, Esaïe et Michée.

Le royaume d'Israël rompt avec la dynastie davidique, mais continue à avoir un roi à sa tête. Ce royaume connaîtra une grande instabilité dynastique. Plusieurs familles se succèdent à sa tête. Face au roi, des prophètes se lèvent, appellent le peuple à garder la foi au Dieu de Moïse et combattent l'influence de la religion cananéenne qui honore les Baals. Ces prophètes ont pour nom : Elie, Elisée ou Osée.

A partir de 744 et du début du règne de Tiglat-Phalazar III, les Assyriens (capitale : Ninive) sont la puissance régionale qui monte. Ils mènent une politique d'expansion territoriale systématique. Salmanasar V met fin au royaume d'Israël en 722, suite à un complot du roi Osée avec les Egyptiens. Le royaume du Nord est transformé en province assyrienne.

4. Le royaume de Juda face à l'impérialisme assyrien (722-587)

Juda voit en la chute d'Israël le châtimement de Dieu. Le royaume du Sud reste donc fidèle au temple de Jérusalem, même si la puissance assyrienne réduit les libertés. Certains rois comme Ezéchias tentent de retrouver une indépendance politique vis-à-vis de l'Assyrie, mais cela se solde souvent par une répression plus grande. Le roi Josias (640-609), profitant de l'affaiblissement de l'opresseur, initie une réforme. En 626, Babylone supplante l'Assyrie (capitale : Ninive) dans la domination de la région.

Durant le règne de Josias, la fidélité à Dieu est restaurée et le pays connaît un réveil spirituel durable, mais le roi meurt dans une guerre contre l'Egypte. Les rois qui lui succèdent entraînent le pays dans le chaos. Et le pays tombe sous les coups du roi babylonien, Nabuchodonosor. En 587, Jérusalem est prise et les notables sont emmenés en exil.

5. L'exil babylonien et un premier retour (partiel) (587-538)

Cet exil est une période de souffrance, mais aussi de réflexion pour les Hébreux. Ils ont tout perdu : leur terre, leur roi... Vont-ils perdre aussi leur foi en Dieu ? Un prophète comme Ezéchiel ranime l'espérance.

L'Empire babylonien va finalement se dissoudre au profit d'une nouvelle puissance celle de la Perse.

6. L'ère perse (539-333)

En 539, le roi perse Cyrus conquiert Babylone. A partir de 538, les juifs exilés en Babylonie reviennent peu à peu et se réinstallent autour de Jérusalem. La communauté, focalisée à nouveau sur l'essentiel suite à son expérience de l'exil, vit pauvrement, mais parvient à reconstruire le Temple en 515.

En 445, Néhémie, échanson du roi Artaxerxès, réussit à se faire envoyer à Jérusalem comme gouverneur de Juda avec les pleins pouvoirs pour reconstruire les murailles.

Vers 400, Esdras entreprend vraisemblablement la restauration religieuse de Jérusalem et du pays. C'est durant cette période que le canon des écrits juifs semble avoir été fixé.

7. La Période hellénistique (333-63)

La Perse va s'écrouler avec la montée en puissance de la Grèce-Macédoine et l'accession au pouvoir d'Alexandre le Grand. La date décisive est certainement celle de la bataille d'Issos (près de Iskenderun, Turquie) en 333. A partir de cette victoire, l'Orient s'ouvre à Alexandre. La Palestine est ensuite dominée par les Ptolémées (320), puis par les Séleucides (219) jusqu'à l'arrivée d'Antiochus IV Epiphane qui met en place un programme d'hellénisation de son royaume depuis la Syrie jusqu'en Palestine (dès 175 av. J.-C.). Lorsque le culte de Zeus est introduit dans le temple de Jérusalem, c'est le scandale et le début de la révolte des Maccabées (167-142 av. J.-C.). Cette révolte rencontre quelques succès, mais ce sont les Romains qui mettent fin à l'hégémonie de la culture grecque.

8. La domination romaine et la destruction du Temple (63 av. J.-C.-70 apr. J.-C.)

Pompée entre en Syrie en 64 av. J.-C. En 63, il occupe Jérusalem. Il confie au grand-prêtre Hyrcan le pouvoir sur la Palestine, au nom de Rome et du gouverneur romain en Syrie. En 40, Rome accorde à Hérode le Grand le titre de roi en Palestine. Il y règne en despote de 37 à 4 av. J.-C., après avoir éliminé tous les prétendants au trône, y compris ceux issus de sa propre famille. A sa mort, l'empereur Auguste répartit le pays entre les trois héritiers de Hérode : Archélaüs, Hérode Antipas et Philippe.

Le pays retrouve une certaine unité politique avec la nomination en 41 par l'empereur Claude de Hérode Agrippa Ier. En 66 éclate en Palestine une nouvelle guerre de libération. En 70, cette insurrection est matée et le Temple rasé par les Romains.

5. Les 12 dates de l'histoire du peuple hébreu à mémoriser

- XIIIe	Exode
- 1000 (environ)	Accession de David au trône d'Israël
- 930	Division en deux royaumes : Israël et Juda
- 722	Le royaume du Nord est conquis par les Assyriens
- 612	Chute de Ninive (Assyrie). Babylone domine la région
- 587	Chute de Jérusalem et fin du Royaume de Juda
- 539	Les Perses supplantent les Babyloniens
- 515	Reconstruction partielle du Temple
- 400 (environ)	Esdras restaure l'identité religieuse du peuple
- 333	Conquête de la Palestine par Alexandre le Grand
- 63	Pompée conquiert Jérusalem
- 70 (ap. J.-C.)	Destruction du Temple

6. Un fil conducteur pour la compréhension de la Bible

La Bible est une collection de livres avec des récits de genres très différents. Qu'est-ce qui fait son unité ? Les chrétiens évangéliques postulent qu'il y a un fil conducteur, une histoire qui relie et qui unifie l'ensemble.

Certains théologiens rassemblent le donné biblique autour des trois notions : création, chute et rédemption. On aurait ainsi à partir de Genèse 1 et jusqu'à Apocalypse 22 une sorte de structure qui nous permet de décliner l'histoire du salut. Le théologien anglais Christopher J.-H. Wright, dans son livre *La mission de Dieu* (Charols, Excelsis, 694 p.) développe une vision globale de la Bible à partir la notion de mission de Dieu.

Pour décliner cette vision globale de la Bible, voici une proposition d'un autre théologien anglais d'envergure, un spécialiste du Nouveau Testament : N.T. Wright. Dans son livre, *Chrétien, tout simplement. La pertinence du christianisme* (trad. française Philippe Malidor, Charols, Excelsis, 2014, 328 p.), N. T. Wright parle de « grand récit chrétien » pour évoquer cette grande histoire que raconte la Bible. Son thème unificateur est celui de « l'opération de secours de Dieu ». Avec l'appel adressé à Abraham et par la promesse qui lui est faite (« Je ferai de toi l'ancêtre d'une grande nation ; je te bénirai, je ferai de toi un homme important et tu deviendras une source de bénédiction pour d'autres. (...) Tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi », Gn 12.2-3), Dieu entame sa démarche de secours à l'endroit de l'humanité. Abraham et ses descendants sont donc le moyen utilisé par Dieu pour remettre les choses en ordre. Cette opération de secours traverse tout le donné biblique, notamment par ce thème répété en boucle : éloignement de la maison et retour, exil et restauration, mort et résurrection ! Abraham, Jacob, Joseph, David, le Royaume du Sud... autant de personnages bibliques ou d'entités politiques qui sont pris dans cette dynamique. Dans ce contexte d'espérance qui peine à se concrétiser, le livre de Daniel intervient pour dire que la tradition biblique véhicule une espérance inextinguible de voir un jour le monde entier être remis en ordre sous la souveraineté du Dieu unique et créateur, YHWH, le Dieu d'Abraham. L'espérance d'Israël s'articule ainsi autour de 4 thèmes : le thème du roi en lien avec la promesse faite à David de voir sa maison régner à jamais (2 Sam 7), le temple dont la restauration par le roi sera le signe de l'arrivée de l'ère messianique, la Torah et la nouvelle création. Ces quatre thèmes, on les rencontre dans le livre d'Esaïe (chapitre 11, 42, 49, 50 et 52-53).

« Le christianisme, explique N.T. Wright, c'est (...) la croyance au fait que le Dieu vivant, en accomplissement de ses promesses et à l'apogée de l'histoire d'Israël, a accompli tout cela :

nous retrouver, nous sauver, nous donner une vie nouvelle, tout cela en Jésus. (...) Avec Jésus l'opération de secours de Dieu a pris effet une fois pour toutes » (p. 128-129).

Par sa proclamation du Royaume de Dieu, Jésus croit que les prophéties anciennes sont en train de s'accomplir. A la place de mener une révolution armée, il montre à quoi ressemble le vrai Dieu. Non par le combat et la violence, mais en pratiquant l'amour de l'ennemi, en tendant l'autre joue et en marchant un kilomètre de plus avec le prochain. Cela, Jésus l'a aussi transmis par des symboles ou des actes prophétiques. Il a reconstitué autour de lui les douze tribus d'Israël en rassemblant douze disciples, il a guéri... Il a aussi raconté des histoires qui montraient que son œuvre est de faire venir le ciel sur la terre, et d'annoncer l'avenir de Dieu dans le présent. Comment les disciples l'ont-ils reconnu comme le Messie ? N.T. Wright explique que le profil de Jésus ne correspondait pas à l'idée de Messie que se faisait une partie du peuple juif. Ce dernier aurait souhaité un Messie qui parte en guerre contre l'occupant, qui réhabilite le Temple et qui rétablisse la monarchie d'Israël... Nul n'envisageait que le Messie aurait à souffrir. C'est pourtant comme cela que Jésus a compris sa mission : le Serviteur serait à la fois royal et souffrant. Jésus « a dû tourner et retourner en pensée et en prière cela pendant un temps considérable. (...) Sa tâche, il le croyait, consistait à mener la grande histoire d'Israël à son paroxysme décisif. Le plan à long terme du Créateur, sauver le monde du mal et enfin tout remettre en ordre, allait devenir réalité en lui » (p. 148-149).

Durant les derniers jours de sa vie, Jésus pose un acte symbolique fort : la purification du Temple. Il annonce que Dieu va détruire la ville et le Temple, puis va justifier non pas la nation juive, mais lui-même. Dans un dernier repas de la Pâque, Jésus opère une sorte de répétition de l'Exode. Dieu va agir pour faire advenir le Royaume dans la réalité humaine, d'une façon qu'aucun des proches de Jésus n'a envisagée. Jésus « va livrer le combat messianique... en le perdant. (...) Le temps est désormais venu où, enfin, Dieu va délivrer son peuple, ainsi que le monde entier, non pas de simples adversaires politiques, mais du mal lui-même, du péché qui les a asservis... En allant au devant du sort qui se précipite sur lui, Jésus va être le lieu où se rencontrent le ciel et la terre, lui-même étant pendu entre les deux » (p. 152).

Pour N.T. Wright, la résurrection corporelle de Jésus vient témoigner de la victoire de Dieu sur les forces du mal.

N.T. Wright termine le développement de son « grand récit chrétien » en soulignant l'importance de l'Esprit, qui est donné aux croyants pour les « rendre capables d'aller colporter dans le monde entier que c'est Jésus le Seigneur et qu'il a remporté la victoire sur les forces du mal et qu'un nouveau monde s'est ouvert. Dans l'histoire de l'Eglise, l'Esprit joue le même rôle que la nuée qui a conduit le peuple d'Israël de la Pâque jusqu'à la terre promise. « L'Esprit, c'est la présence étrange et personnelle, ajoute-t-il, du Dieu vivant en personne, qui conduit, guide, avertit, reprend, déplore nos manquements et se réjouit de nos petits pas vers l'héritage véritable » (p. 172).

La notion d'opération de secours de Dieu permet ainsi d'opérer une synthèse de l'histoire de Dieu avec l'humanité. Elle permet d'avoir constamment à l'esprit le sens de l'histoire du salut auquel Dieu nous convie.

7. Les méthodes de lecture de la Bible

On lit la Bible pour toutes sortes de raisons. On aimerait comprendre une oeuvre d'art ou la référence à un livre que l'on a aimé. On y vient pour découvrir la vie d'un prophète ou de Jésus, figure marquante de l'histoire de l'humanité. On y vient pour entendre une parole qui vienne de Dieu, pour recevoir une inspiration ou un mot d'ordre pour la journée...

Toutes ces raisons sont pertinentes. Toutefois elles ne correspondent pas à une véritable démarche d'étude de la Bible.

L'étude de la Bible est une démarche exigeante qui nécessite du temps et de la sueur. Elle ne se donne pas dans l'immédiateté du face à face avec le texte, mais exige une certaine mise à distance pour que ce que nous comprenons du texte ne soit l'exact reflet de ce que nous savons déjà.

Pour rompre avec cette familiarité à l'endroit du texte et pour tenter une véritable étude de ce qu'il nous dit, les spécialistes de l'étude de la Bible, les exégètes, ont développé différentes méthodes, plus ou moins accessibles à M. ou Mme Toulemonde : la méthode historico-critique (Max-Alain Chevalier, *L'exégèse du Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 1984), la sémiotique, l'analyse narrative (Daniel Marguerat, Yvan Bourquin, *Pour lire les récits bibliques*, Paris, Cerf, 1998, 242 p. Pour découvrir les rudiments de cette méthode : <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/609.html> ou Daniel Marguerat, « Entrer dans le monde du récit. Une présentation de l'analyse narrative », *Transversalités*, no 59, 1996, p. 1-17, disponible aussi sous le titre : « Entrer dans le monde du récit » : <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/580.html>), l'analyse rhétorique (Alain Décoppet, « L'analyse rhétorique de Roland Meynet. Une méthode pour comprendre la Bible ? » in *Hokhma* 91, 2007, pp. 2-17. Pour s'initier à cette méthode : http://www.retoricabiblicaesemantica.org/Articolo/francese_121014.pdf), les approches socio-historiques... L'avantage de ces méthodes, c'est qu'elles permettent de mettre le texte à distance et d'entrer dans une écoute de ce qu'il dit. Leur défaut principal, c'est qu'elles demandent une initiation exigeante et l'acquisition d'un bagage technique qui dépassent les possibilités de ce cours.

Pour permettre néanmoins à chacun de goûter à cette écoute du texte biblique, nous vous proposons de développer une analyse littéraire de la Bible. Cette méthode est pertinente pour approcher tout texte qui s'offre à la lecture et qui devrait être étudié en profondeur. Classiquement en théologie, on sépare l'exégèse de l'herméneutique. L'exégèse cherche à dégager le sens de ce que l'auteur d'un texte a voulu dire. L'herméneutique tente de mettre en avant le sens d'un texte pour aujourd'hui. Aujourd'hui notre parcours sera de type exégétique. Il importe juste de se rappeler que la Bible n'est pas n'importe quel livre. Les chrétiens confessent que Dieu parle au travers d'elle et qu'il souhaite faire naître et développer sa vie en nous au travers de cette lecture.

8. Comment étudier un texte biblique ? La méthode « Ploacro »

Vous vous trouvez devant un texte biblique que vous souhaitez étudier en profondeur. Si vous dites « Ploacro », vous avez une méthode en 7 étapes et 7 verbes qui vous permet de construire une recherche sérieuse. « Ploacro » pour :

1. Prier
2. Lire
3. Observer
4. Analyser
5. Contextualiser
6. Récapituler
7. Ouvrir

Cette « méthode » n'a rien d'original. Elle systématise de manière simple et didactique grâce à un mot ce que de nombreux exégètes proposent d'entreprendre autour de la Bible. Reprenons point par point les différents temps que propose « Ploacro ».

1. Prier

La Bible est un ouvrage de la littérature mondiale. Elle est à ce titre un témoignage de ce que les êtres humains ont produit en matière de littérature. Elle peut donc être examinée comme toute autre pièce du patrimoine littéraire mondial.

Pour les chrétiens, ce n'est pas n'importe quelle pièce de littérature. Il s'agit du texte au travers duquel Dieu parle. Toute analyse de ce texte passe pour eux par un temps d'invocation de la présence du Seigneur : « Seigneur, par ton Esprit, parle-moi au travers de ta Parole. Ouvre-moi à ta présence, à une meilleure compréhension de qui tu es et de ton oeuvre dans le

monde... » Voilà le type de prière qui peut ouvrir ce temps d'étude de la Bible. Prier dans ce cadre, c'est se mettre à l'écoute, en disponibilité, pour être façonné par Dieu au travers de ce temps d'étude.

2. Lire

Le deuxième temps de la méthode « Ploacro », c'est la lecture. Si on se lance dans une étude régulière de la Bible, il vaut la peine de bénéficier des avantages d'une Bible d'étude comme celle dite « du Semeur », NBS (Nouvelle Bible Second) ou la TOB.

Vous avez sélectionné votre passage... Et vous le parcourez en essayant d'être le plus disponible possible au texte. Vous prenez ensuite une feuille et vous notez tout ce qui vous passe par la tête en lien avec ce que vous venez de lire :

- vos remarques
- vos questions
- vos révoltes...

Cette première lecture permet de prendre conscience de ce que renferme le texte. C'est aussi l'occasion de se découvrir soi-même face à ce texte et de voir concrètement ce qu'il éveille en nous.

Vous effectuez une sorte de « remue-méninges » en lien direct avec le texte et vous notez précieusement tout ce qui vous passe par la tête. Il s'agit souvent de perles qui vous permettront d'aller plus loin dans votre lecture et qui pourront nourrir une prédication ou une méditation en lien avec le texte.

3. Observer

Pour aller plus loin dans la fréquentation du texte, vous pouvez le relire en vous posant les 6 questions classiques (utilisées également dans le monde journalistique) :

- Qui ?
- Quoi ?
- Où ?
- Quand ?
- Comment ?
- Pourquoi ?

Concrètement, vous pouvez utiliser votre boîte de crayons de couleur pour donner à voir les différents éléments du texte. Il s'agit de questionner le texte (reprise d'Alfred Kuen, *Comment interpréter la Bible*, p. 46) :

1. Qui ?

Qui parle ? A qui ? Quels sont les personnages du récit ?

2. Quoi ?

Que dit exactement l'auteur ? Quels mots emploie-t-il ? Combien de fois trouvons-nous ce terme dans ce passage, dans le chapitre ? Que font les acteurs de cette scène ? Quel est le contenu essentiel de ce discours ? La phrase centrale ?

3. Où ?

Où se passe la scène ? D'où viennent les personnes ? Où vont-elles ? Où se tient l'orateur ? Où écrivait l'auteur ? Où étaient ses destinataires ?

4. Quand ?

Quand a eu lieu l'action ?

5. Comment ?

Comment se déroule l'action ? Comment se succèdent et s'enchaînent les faits ? Comment agissent les personnes ? Quelle attitude ont-elles l'une face à l'autre ? Comment est-ce dit ? (genre littéraire, ton du récit, images, figures de style, procédés rhétoriques ou littéraires...)

6. Pourquoi ?

Pourquoi les acteurs du récit agissent-ils ainsi ? Que dit l'auteur sur leurs mobiles, leurs pensées, leur attitude envers Dieu ou le prochain ?

Mettre par écrit ces réponses vous permet de fixer le fruit de vos cogitations et de pouvoir vous référer, au besoin, aux réponses provisoires que vous avez émises.

4. Analyser

Il s'agit ensuite de passer à une phase d'analyse du sens des mots et des phrases que renferme la péricope.

4.1.1 Repérons d'abord les mots-clés du passage. Les entourer de couleur permet leur repérage.

4.1.2 Puis il s'agit d'en préciser le sens dans leur contexte au travers d'une recherche de leur utilisation chez le même auteur ou ailleurs dans la Bible. Il est alors utile de bénéficier des services d'une Bible à parallèles ou d'une concordance (voir les deux sites : <http://lire.la-bible.net/> ou <http://www.topchretien.com/topbible/>). Cette mise en parallèles permet de comparer les différentes apparitions du mot et d'identifier l'ensemble des significations possibles d'un mot.

4.1.3 Une fois cette démarche effectuée, il s'agit de préciser encore le sens du mot en recourant à un dictionnaire biblique ou de théologie biblique.

Ce dictionnaire vous permettra de découvrir l'étymologie du mot – même si l'étymologie ne dit pas tout sur le sens d'un mot dans un contexte donné –, son sens courant, mais aussi peut-être un sens que l'on a pas toujours à l'esprit lorsqu'on pense à ce mot.

Prenons un exemple, l'emploi du mot chair (« sarx » en grec). En français, ce mot renvoie aujourd'hui à la matérialité de notre corps. On parle de chair à canon, de chair humaine... Dans le grec du NT, le mot « sarx » a deux sens. Il évoque la condition de créature. L'homme est chair. Celle-ci caractérise l'aspect extérieur, corporel, terrestre de l'être humain : « La Parole est devenue chair » (Jn 1,14). Mais Paul en use parfois dans un sens différent. Pour lui, la chair s'oppose à l'esprit. Il s'agit alors de deux modes de vie qui s'opposent : une manière de vivre selon la chair – ce qui signifie que l'on vit dans le péché – et une manière de vivre selon l'Esprit qui renvoie au fait que l'Esprit est à l'œuvre en nous et que son mode de vie se déploie de plus en plus en nous... Dans ce contexte, associer « chair » par exemple à sexualité conduit à un contresens et à une mauvaise compréhension de ce que pensent effectivement l'apôtre Paul et la tradition biblique par rapport à la sexualité.

4.2 Il s'agit ensuite d'insérer les mots étudiés dans les phrases et d'en chercher le sens. Cette analyse doit se faire de manière méthodique. Il s'agit d'analyser chaque phrase une à une et de mettre en évidence l'enchaînement de la description ou des idées. Dans cette démarche, il importe de prêter une attention particulière aux mots de liaison et aux temps des verbes. La représentation de la phrase au travers d'une sorte de diagramme avec le sujet, l'action (le verbe) et le complément permet de visualiser la dynamique du texte.

Ce travail minutieux d'analyse peut déboucher sur une reformulation résumée du contenu de la péricope. Cela permet de s'approprier dans ses propres termes le propos du texte.

4.3 Il s'agit enfin de s'interroger sur le genre littéraire de notre péricope. S'agit-il d'un bout de lettre, d'une parabole, d'un récit de miracle ou d'une partie d'un discours ? Le propos tenu doit-il être compris de manière littérale ou de manière figurée ?

- 4.4 Au final de ce temps de corps à corps avec le texte biblique, vous pouvez expliquer en quelques mots ce qu'est le thème du texte retenu et le propos que l'auteur de ce texte tient sur ce thème.

5. Contextualiser

Lorsque le travail d'analyse du passage biblique choisi est terminé, il s'agit d'ouvrir la focale et d'insérer la péricope dans son contexte proche. Le texte retenu fait peut-être partie d'un discours plus large ou d'un récit plus conséquent. Il s'agit alors de montrer les liens qu'il entretient avec ce contexte plus large.

Dans un deuxième temps, il s'agit de réfléchir à la place que le passage biblique retenu occupe dans son contexte large, soit dans l'ensemble du livre dont il est tiré. Rechercher le plan du livre au travers d'un commentaire ou l'élaborer soi-même permet de préciser la place qu'occupe la péricope dans cet ensemble et ce que ce texte apporte comme contribution à cet ensemble.

Pour bien comprendre l'apport du texte biblique retenu, il importe aussi de le mettre en lien avec d'autres passages de la Bible qui traitent du même sujet. Cette mise en parallèle permet de préciser l'apport de notre péricope au sujet abordé.

En final, souvent grâce à un commentaire ou à un appui externe, il faudra insérer le texte dans son époque et préciser les références culturelles, historiques et géographiques que l'on y rencontre. La découverte de textes extrabibliques qui traitent d'un sujet comparable permettra de mieux cerner la spécificité du texte biblique que l'on a sous les yeux.

6. Récapituler

La démarche d'analyse du texte biblique touche à sa fin. Il s'agit maintenant de reprendre les différents éléments particulièrement forts et intéressants qui se sont dégagés de l'ensemble de l'analyse. Les lister et effectuer un résumé autour de chacun des axes retenus permet de mettre ses idées au propre et de se préparer à la suite de la démarche.

7. Ouvrir

Il s'agit de terminer cette démarche par une appropriation personnelle. Vous pouvez vous poser la question suivante : s'il fallait retenir un élément de cette démarche « Ploacro », quel serait cet élément ? En quoi me concerne-t-il personnellement ? Que me dit-il sur moi-même et sur Dieu ?

9. Les outils pour travailler le sens de la Bible

2.1.1 Les textes originaux

2.1.1.1 La Bible hébraïque
La « Biblia hebraica stuttgartensia »

2.1.1.2 Le Nouveau Testament grec
Nestle-Aland, *Novum Testamentum Graece*.

2.1.2 Les traductions

Il existe plusieurs traductions en français avec parallèles :

La Bible du Semeur (Bible d'étude)

La Sainte Bible avec parallèles et guide d'étude (Bible d'étude avec traduction Louis Segond)

La Nouvelle Bible Segond (édition d'étude)

La Traduction oecuménique de la Bible (TOB)

Ces traductions sont disponibles sur des sites internet, avec possibilité de lecture synoptique de traductions bibliques :

- Top Bible (Top chrétien) : topbible.topchretien.com/ (traductions disponibles : Segond 21, Segond 1910, Colombe, Parole de Vie, Français courant, Semeur,

Parole Vivante, Darby... Original : hébreu et grec). Ce site propose aussi une concordance.

- Bible.com (You Version) : www.bible.com/fr/ (NBS, Semeur, Segond21, Français courant, Parole de Vie, Nouvelle Editions de Genève 1979...)
- Lire la Bible.net (Alliance biblique française) : <http://lire.la-bible.net> (TOB 2010, NBS, Français courant, Colombe, Segond 1910, Parole de Vie...)

2.1.3 Une synopse

Lucien Deiss, *Synopse des évangiles, Matthieu, Marc, Luc, Jean*, Paris, DDB, 2007.

2.1.4 Une concordance

Concordance du Semeur, Cléon-D'Andran, Excelsis, 800 p.

2.1.5 Les dictionnaires bibliques

T. Desmond Alexander et Brian S. Rosner (éd.), *Dictionnaire de théologie biblique*, Excelsis, Cléon-d'Andran, 2006, 1006 p. (103.-)

Coll., *Le Grand dictionnaire de la Bible*, Excelsis, Cléon-d'Andran, 2004, 1778 p.

Xavier Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Seuil, 1996, 571 p.

2.1.6 Un atlas

J.J. Bimson, J.P. Kane..., *Atlas de la Bible*, Charols, Excelsis, 1997, 128 p.

2.1.7 Les commentaires

Coll., *Nouveau Commentaire biblique*, St-Légier, Emmaüs, 1380 p. (122.-)

Il existe à la fois des monographies autour d'un thème ou d'un livre ou alors des séries de commentaires de la Bible. Nous pouvons recommander :

La série « Commentaires évangéliques de la Bible » (CEB) publié par la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine.

10. On passe à la pratique : examen d'un texte en commun

Esaïe 6, 1-13

(Traduction du Semeur)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur siégeant sur un trône très élevé. Les pans de son vêtement remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; chacun d'eux avait six ailes : deux ailes pour se couvrir le visage, deux autres pour se voiler le corps, et les deux dernières pour voler.

S'adressant l'un à l'autre, ils proclamaient : « Saint, saint, saint est le Seigneur des armées célestes. Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Les montants des portes du Temple se mirent à trembler au son de ces voix, tandis que le sanctuaire se remplit de fumée.

Je m'écriai : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car j'ai les lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Et voici que, de mes yeux, j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées célestes. »

Alors l'un des séraphins vola vers moi, il tenait à la main une braise qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes.

Il m'en toucha la bouche, et me dit : « Maintenant que ceci vient d'être appliqué sur tes lèvres, ta faute est enlevée et ton péché est expié. »

Et j'entendis alors le Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui marchera pour nous ? »

Alors je répondis : « Je suis prêt, envoie-moi. »

Et le Seigneur me dit : « Va, et dis à ce peuple : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; oui, vous aurez beau voir, vous ne percevrez rien. Rends ce peuple insensible, ferme-lui les oreilles et bouche-lui les yeux pour qu'il ne voie pas de ses yeux, pour qu'il n'entende pas de ses oreilles et pour qu'il ne comprenne pas, et qu'il ne puisse pas retourner au Seigneur afin d'être guéri. »

Je demandai alors : « Jusques à quand, Seigneur ? » Et il me répondit : « Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants, qu'il n'y ait plus personne dans les maisons, et que ce territoire soit réduit en désert et dévasté. L'Eternel enverra ses habitants au loin, et le pays sera à l'état d'abandon. S'il y subsiste encore un dixième du peuple, à son tour, il sera embrasé par le feu. Mais, comme un térébinthe ou comme un chêne qui conserve sa souche, quand il est abattu, la souche de ce peuple sera une semence sainte. »